



Article professionnel

Article

2016

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Pourquoi parfois "c'est pas juste" ?

Degoumois Gonzalez Hernan, Sandrine; Capitanescu Benetti, Andreea

How to cite

DEGOUMOIS GONZALEZ HERNAN, Sandrine, CAPITANESCU BENETTI, Andreea. Pourquoi parfois 'c'est pas juste' ? In: Cahiers pédagogiques, 2016, vol. 532, p. 20–22.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:89720>



Pourquoi parfois « c'est pas juste » ?

Les auteures s'inscrivent dans les objectifs du plan d'études romand (PER), dont la visée éducative est de développer le « *vivre ensemble et l'exercice de la démocratie* », intégré dans les pratiques ordinaires de la classe et dans les disciplines scolaires. Elles rendent compte ici d'un atelier philo où la question du juste et de l'injuste est mise en débat.

Sandrine Degoumois Gonzalez Hernan, enseignante à l'école primaire genevoise (canton de Genève, département de l'instruction publique)

Andreea Capitanescu Benetti, chargée d'enseignement dans la formation des enseignants primaire, université de Genève

La question de la formation du jugement moral chez les jeunes enfants n'est pas neuve si l'on se réfère à Piaget, qui l'a traitée dès 1932. Mais elle semble peu prise en compte dans les classes en tant que telle. L'enfant, décrit par Piaget, passe par plusieurs stades (en partant d'une morale hétéronome, donnée essentiellement par l'adulte, pour passer

à une morale de l'intériorité, plus autonome, morale qu'il se donne à lui-même). Nous avons souhaité aborder cette question qui nous semble essentielle, en mettant en place un atelier de philosophie inspiré de « *Pourquoi, parfois, "c'est pas juste?"*¹ » auprès d'enfants de

¹ Isabelle Pouyau, *Préparer et animer des ateliers philo*, éditions Retz, 2012.

deuxième année de l'école primaire obligatoire (5-6 ans).

Précisons que l'enseignante et la classe ont une pratique régulière des dialogues philo dont les élèves connaissent bien le fonctionnement. L'enseignante fait se remémorer les autres discussions philo menées tout au long de l'année, afin de mettre les élèves en condition de discuter et échanger. À titre d'exemple, les thématiques discutées par cette classe ont été : « *C'est quoi un enfant ?* », « *Fille ou garçon ?* », « *Qu'est-ce que ça veut dire être heureux* », « *Avoir un ami, ça sert à quoi* », etc.

UN SENTIMENT DÉJÀ BIEN CONSTRUIT

Pour la première séance, l'enseignante rappelle donc les règles du fonctionnement d'un dialogue philo : l'organisation de la parole, l'écoute réciproque et respectueuse, « *on ne se moque pas* », « *on peut s'exprimer mais on n'est jamais obligé* », « *il n'y a pas de réponse attendue juste ou fausse* ». Puis elle introduit le

questionnement du jour : « *Est-ce que, parfois, dans la vie, il vous arrive de penser ou de dire que "c'est pas juste!" ?* »

Les élèves émettent alors une liste de petites et grandes frustrations toutes fraîchement vécues (la récréation est encore proche : le partage des balançoires et des différents jeux dans le préau, le respect des règles sur le terrain de foot, etc.).

Un élève apporte un avis qui permet de relativiser l'injustice subie, et de trouver des stratégies pour la dépasser : « *Si l'accès à un jeu nous est refusé c'est pas juste, mais on peut aller jouer à autre chose !* »

L'enseignante relance la discussion : « *Mais quand ce n'est pas la récréation, en dehors de l'école, ça vous arrive de penser que quelque chose n'est pas juste ?* »

Les enfants font surgir alors toute une série d'exemples surtout ciblés sur la circulation, à propos des lois enfreintes, à tort ou à raison, par les autres (de préférence par les adultes) : « *Il y a des voitures ou des piétons qui passent au feu rouge* », « *les policiers et les ambulances qui ont le droit de rouler vite et passer au feu rouge* », « *même les adultes ne respectent pas les règles et font des choses injustes !* »

Les enfants évoquent aussi les injustices du quotidien impliquant notamment les grands frères et les grandes sœurs « *qui tapent les plus jeunes* ».

On voit que les enfants sont attentifs à la cohérence des adultes face au non-respect des règles, règles que les adultes ont construites ; ou aux injustices dont les adultes sont les auteurs. Nous avons été frappées par le sentiment déjà bien construit de la justice et de l'injustice au sein de la socialisation première : dans la vie familiale et la fratrie, foyer initial de leurs représentations.

ÉLARGIR LE CONTEXTE

À partir de leurs représentations, nous avons proposé aux élèves une multiplicité de situations, avec comme support des images vignettes à trier pour les aider à se décentrer de leur vécu et prendre en compte le contexte (contraignant ou non à divers degrés) dans lequel une injustice est perçue (voir encadré).

La classe était : « *Classer les images selon que la situation évoquée est juste ou injuste. Si c'est injuste, est-il possible d'intervenir ?* »

Le groupe s'est mis d'accord sur les points suivants : tous les enfants étaient d'accord pour dire que recevoir moins de cadeaux (image c.), recevoir une part plus petite de gâteau (image b.), devoir mendier pour manger (image i.) « *ce n'était pas juste* ». En revanche, être plus petit en taille (image f.), dépendre de la météo pour nos activités d'extérieur (image a.) « *ce n'est pas juste, mais on n'y peut rien !* ».

STIMULER LA DIVERGENCE DES POINTS DE VUE

Le groupe a cependant des avis divergents sur deux situations : être puni à la cantine (image i.) et devoir aller se coucher (image e.).

Durant la deuxième séance, à partir de ces deux vignettes, nous avons approfondi les raisonnements qui ont fait pencher la balance sur « *on*

le font pas est le plus fort : « *Dans l'image, on voit, elle est fâchée, elle n'a pas envie d'aller se coucher !* » Certains élèves, tout de même sont plus raisonnables et avouent que « *la nuit, il faut dormir* », donc l'image peut rentrer dans la catégorie de ce qui est inéluctable.

UN BESOIN FORT D'ÉGALITÉ FORMELLE

Nous entamons ensuite une discussion plus approfondie autour des situations ressenties comme réellement injustes et là, presque comme prévu, le besoin d'égalité formelle, à savoir les mêmes conditions, la même quantité, les mêmes horaires, etc., est très présent dans l'analyse des enfants : commander et recevoir le même nombre de cadeaux à Noël et distribuer également les parts de gâteau d'anniversaire, sinon, « *c'est pas juste !* ». Quelques avis conduisent à un peu de raison pour dire que celui qui a son anniversaire peut avoir une plus grosse part de gâteau, par exemple. Mais on observe bien que pour les enfants à cet âge, la justice rime très fortement avec l'égalité formelle.

Au sujet du petit garçon qui se retrouve à mendier pour pouvoir manger (image h.), un début de sentiment de justice sociale se dégage dans les arguments : « *Il y en a qui ont beaucoup d'argent, trop même, et d'autres qui ne peuvent pas en avoir ou pas assez et ça c'est pas juste, parce que pour manger, il faut avoir de l'argent !* »

Pour la troisième séance, nous proposons une séquence théâtrale autour de quatre situations suggérées par les images : l'enfant puni qui ne peut prendre son repas à la cantine, la répartition inégale ■■■

Les aider à se décentrer de leur vécu et prendre en compte le contexte.

n'y peut rien » ou « *on peut agir* ».

Pour la situation de la punition à la cantine, les avis se précisent : « *Si on fait une bêtise ou on fait mal à un autre enfant, il faut une punition.* » En revanche, « *s'il a fait quelque chose de mal mais sans le vouloir, alors ce n'est pas juste !* ».

On constate que pour les enfants, la nécessité de respecter les règles de vie en groupe s'installe, en distinguant les actes volontaires ou intentionnels des actes involontaires.

Concernant l'heure du coucher (image e.), le groupe a eu plus de peine à se mettre d'accord. Le sentiment enfantin d'injustice de devoir se coucher alors que les grands ne

DISPOSITIF

Juste ou pas juste ? (Images vignettes)

- Un enfant veut jouer au football et il pleut dehors.
- Le gâteau d'anniversaire du père est plus grand que le gâteau d'anniversaire de l'enfant.
- Pour Noël, la grande sœur reçoit plein de cadeaux et le petit frère juste un seul cadeau.
- Dehors, il fait un temps magnifique et Julie est collée au lit avec la varicelle.
- Les parents peuvent rester le soir plus longtemps devant la télé et Julie, leur fille, doit aller se coucher.
- Deux amis ont le même âge, 8 ans, et l'un est beaucoup plus grand physiquement que l'autre.
- Un enfant ne peut jouer que dans son jardin et n'a pas le droit d'y sortir.
- Un enfant mendie à genoux sur le trottoir.
- Un enfant a été puni et n'a pas le droit de rejoindre ses copains pour manger à la cantine.

1. « C'est pas juste ! »

■■■ de parts de gâteau lors d'un anniversaire, la distribution de gros et petits cadeaux en nombre inégaux à Noël et le petit garçon en situation de mendicité. Et là, ô désespoir, le groupe d'enfants reste campé sur ses principes et l'essai de mise en situation est décevant. Les discussions tournent en rond à propos du lien entre justice et égalité et également de la relation de cause à effet entre le non-respect d'une règle et la sanction !

EST-IL JUSTE DE PUNIR ?

Pour la quatrième séance, une lecture est faite aux enfants du petit livre *Quand j'ai été puni*².

Il met en scène une situation de punition collective scolaire mal vécue par le personnage principal, qui n'avait pas pu être l'auteur du méfait, puisqu'il était aux toilettes lors des faits !

Bien que n'ayant encore jamais vécu en vrai une telle situation à l'école, les enfants se mettent tout de suite dans la peau du person-

nage : « *Il n'a rien fait, c'est les autres !* », « *la maitresse les punit, mais elle n'a même pas vu !* », « *moi, j'aurais pas fait la punition !* », « *moi, j'aurais dit que c'est les autres.* » Cependant, le groupe tombe d'accord sur le fait que si des enfants ont crié dans le cortège, c'est normal qu'ils soient punis, mais seulement ceux que la maitresse a vus !

Le sentiment de justice chez le jeune enfant s'accompagne de la nécessité de l'égalité formelle.

Et là, tout de suite, les discussions en viennent à la famille et toutes les injustices criantes des parents qui punissent, même si « *c'est mon petit frère qui vient me déranger dans ma chambre !* », « *c'est mon grand frère qui avait commencé à me taper !* » et autres situations courantes dans les fratries.

La discussion se conclut alors autour du livre : « *Quand on fait une bêtise, c'est normal qu'on soit puni si la maitresse a vu !* », « *c'est pas juste si on n'a rien fait !* »

Et pour le mot de la fin, alors que nous essayons de mettre dans la balance le fait de devoir prendre du temps pour faire une punition pour l'école au lieu de regarder la télé, « *ouais mais bon, l'école c'est plus important que la télé !* », alors au fond, ce qui n'est pas juste peut-il tout de même être entrevu comme un peu juste quand même du haut de nos 6 ans ?

À travers ces exemples, on voit que les élèves ont déjà bien construit l'idée de la règle et surtout qu'il y a des conséquences à son non-respect.

Dès lors, comment consolider et approfondir à l'école ce rapport fondateur à la vie collective ?

DE L'ÉGALITÉ À L'ÉQUITÉ

À travers ce dialogue philo, nous avons pu voir que le sentiment de justice chez le jeune enfant s'accompagne de la nécessité de l'égalité formelle, comme nous l'avons exemplifié : avoir les mêmes conditions, les mêmes quantités, les mêmes règles, etc.

Il serait intéressant d'approfondir avec les élèves cette question de la justice au sein de l'école, pour leur permettre de poursuivre leur travail de décentration de l'affectif encore à vif vers un raisonnement qui inclut l'autre, la pensée, les émotions de l'autre. Cela signifie donc passer du ressenti de l'injustice tel qu'il est vécu éventuellement à la maison vers des situations scolaires insérées dans la communauté des élèves, de l'école.

D'autre part, les élèves vivent des activités, des mises en situation, des regroupements différents, dans les situations apprentissages durant lesquels ils ne font pas les mêmes choses au même moment, ni dans les mêmes dispositifs. Les aider (entre autres par la pratique de la discussion philosophique) à appréhender ces différences et leur rapport face aux savoirs scolaires ainsi que la diversité des pratiques des enseignants permettrait d'aller vers l'intégration progressive de l'idée d'équité, qui ne se superpose pas à celle d'égalité formelle. ■

Paroles d'élèves Discussion à visée philosophique, classe de CP, école Charles-Daviler

Michel Tozzi : « *Ça vous arrive souvent de dire "c'est pas juste" ?* »

Élève : *Oui, beaucoup de fois.*

Clément : *C'est pas juste que lui il joue et que moi je joue pas.*

M. T. : *Voilà un exemple. Si je vous demande, comme ça, d'emblée, pourquoi il dit que c'est pas juste, qu'est-ce que vous répondez ?*

Thibault : *On dit, d'accord, je jouerai un autre jour.*

M. T. : *Donc toi tu es d'accord quand c'est pas juste.*

Thibault : *En fait, je dis que c'est pas juste, après je dis "c'est pas grave, je jouerai un autre jour".*

Maeva : *Moi, je trouve que c'est pas juste que les autres fassent quelque chose et que les autres n'en font pas parce que sinon, il y a des gens qui font plus de choses que d'autres.*

M. T. : *D'accord. Alors être juste, ça serait quoi ?*

Maeva : *Ça serait que tous on fasse les mêmes choses.*

Laure : *Moi, je trouve que c'est pas juste*

que quelqu'un fasse quelque chose et pas l'autre.

M. T. : *Pourquoi ?*

Laure : *Parce qu'après, celui qui fait rien, eh bien il s'ennuie et s'il veut jouer à un jeu qu'il peut pas, il aimerait y jouer mais il peut pas.*

Ryan : *Aussi, il ne faut pas jeter des pierres contre les personnes.*

M. T. : *Explique pourquoi.*

Ryan : *Parce qu'on saigne et on fait mal, on se fait mal.*

M. T. : *Ça, c'est injuste à ce moment-là de jeter des pierres ?*

Ryan : *Oui.*

M. T. : *Pourquoi ?*

Ryan : *Parce que c'est pas gentil.*

M. T. : *D'accord. Est-ce que ça serait juste que quelqu'un qui jette des pierres soit puni ? Est-ce que c'est juste ça ?*

David : *Oui.*

M. T. : *Tu penses que la justice, c'est mettre des punitions à quelqu'un qui le mérite ?*

David : *Oui. »*

M. T.